

in

Les crues du Doubs de Voujaucourt à Besançon de 1882 à 1984
(Mémoire de maîtrise de géographie)

Louvrier Patricia, 1985, 2 volumes, Université de Franche Comté, Faculté de Lettres
(Bibliothèque Universitaire Megevand, Besançon)

« Les Montbéliardais se souviendront longtemps (il y est fait allusion souvent de nos jours) de la crue du 20 janvier 1910. Elle marque les esprits, comme marqua pour nos ancêtres, celle de 1852 ; le niveau de 1910 dépasse celui des crues de 1877 et 1882, les dégâts sont plus considérables. Dès le mercredi soir 19, les bas quartiers sont inondés : quai des tanneries, avenue des Fossés. Le sous-préfet Tainturier avait ordon-

né dans l'après-midi la réquisition de toutes les barques pour les placer en lieu sûr ; il organise les services de secours avec le 21^e BCP et les pompiers. A minuit, les rues de la ville sont impraticables ; les sonneries de clairon des pompiers alertent la population et plusieurs sauvetages périlleux sont opérés.

L'architecte Jean Walter rentrant chez lui en voiture automobile, son chauffeur ne voyant plus la route, verse dans le fossé ; tous deux risquent la noyade ; ils sont tirés de cette aventure par M. Marlier, qui s'est délibérément jeté à l'eau pour les sauver ; la voiture qui a complètement disparu ne sera retrouvée que vendredi après le retrait des eaux. Rue des Halles, une femme sortie de son logement envahi, est sauvée de justesse par le brigadier de police Mougenot. Vers minuit, l'adjoint au maire Schwander et le commissaire de police Petit se rendent au quartier de la Prairie, très éprouvé, pour y assurer des services de secours lorsqu'ils entendent des appels désespérés sortant de la petite maison d'octroi de la Porte Saint-Pierre, (carrefour Rue de Belfort, rue Mouhot, avenue des Fossés). Il s'y trouvait un jeune homme gravement malade tant le courant était violent. Rejoints par Georges Schwander et le cheminot Bresson tous quatre se jettent à l'eau jusqu'aux aisselles pour sauver le malheureux ; ils le transportent, au prix de mille difficultés au café Domon. Ce dernier a disparu pour l'agrandissement du carrefour ; il s'appuyait contre le mur ouest du local de La Gauloise, surélevé de dix marches d'escalier depuis la route.

A la Prairie, plusieurs sauvetages de femmes et d'enfants furent opérés par le chef de fanfare du bataillon Pouplet, aidé du pompier Bresson ; deux chasseurs furent assez courageux pour éviter une mort certaine à un couple réfugié sur une table dans un logement envahi par un mètre d'eau qui les plaquait au plafond. Dans un petit pavillon de la rue Henri Mouhot, le lieutenant de pompiers Joseph Rossel et le sapeur Perret font sortir deux dames bloquées dans leur logement ; le capitaine Emile Blazer paie largement de sa personne et coopère à de nombreux sauvetages. M. Kausman, agent d'assurances, rue Jean Bauhin voulant escalader la barrière du chemin de fer pour regagner son domicile, tombe à l'eau, une jambe fracturée ; les pompiers le sortent de cette tragique situation, le transportent à son domicile où le docteur Vesseaux se rend en barque pour le plâtrer. Des vaches, échappées d'une écurie de la rue de la Synagogue, dans les rues inondées, ce fut une corrida peu ordinaire. En pleine nuit, le pont de l'Hôtel du Lion Rouge, menaçant d'être emporté, est consolidé.

Jeudi 20 janvier au matin, après cette nuit d'épouvante, le courant est si violent dans le Faubourg, qu'une barque montée par plusieurs personnes et leur sauveteur Charles Sahler, allait à la catastrophe ; c'est miracle qu'elle soit évitée. L'eau avait submergée la rue Cuvier depuis la maison Berlin (aujourd'hui BNP), la rue des Febvres, la place Denfert, le Faubourg, l'Enclos. Le quartier du Coinot, la place Saint-Martin, la rue des Granges ne sont qu'un torrent boueux qui traverse la rue de l'Etuve et celle du Collège venant de la Lizaine. L'avenue des Fossés est une large rivière, l'eau débouchant avec force par le goulot du passage sous rails du T.V.H., l'Allan arrivant par les jardins des Poudreries. Rue de la Sous-Préfecture, les chasseurs construisent à la hâte, avec des tréteaux et des tables, un passage longeant les maisons. L'eau franchit la chaussée du Canal (rue Lalance) isolant le quartier du canal ; cette voie, récemment réhaussée, fait l'objet des récriminations de la population prétendant qu'elle retient l'eau et qu'il faudrait y pratiquer une ouverture ; elle n'empêchait pas les villages de Sainte-Suzanne et Bart d'être aussi inondés que notre ville d'autant plus que le Doubs, sur Voujaucourt, avait depuis longtemps dépassé la cote d'alerte.

L'Allan et la Lizaine charient des débris hétéroclites ; une niche passe avec le chien, et sa chaîne, perché sur le toit. Le tout disparaît dans un tourbillon. Deux enterrements sont remis, les juges du Tribunal sont à leur poste, mais de plaideurs, point. Vers neuf heures le niveau se stabilise puis baisse lentement ; le soir la circulation est rétablie et les dommages subis apparaissent dans toute leur ampleur ; rues et places sont profondément ravinées, le trottoir de la place de l'Enclos a été emporté. Négociants et particuliers dont les magasins et les caves ont été envahis subissent des pertes incalculables ; bouteilles et provisions gisent dans une épaisse couche de boue liquide.

Il est dit qu'un malheur n'arrive jamais seul. Alors que l'eau cesse son effroyable travail, une chute de neige lourde s'abat sur la région, brisant les fils téléphoniques, interrompant les communications. Cette nouvelle calamité fait sauter les fusibles du central téléphonique créant un danger d'incendie pour le bâtiment abritant le Cercle où toutes dispositions sont prises par le Président et les membres...»